



Journée d'études – mardi 1^{er} décembre 2020

« Prendre au sérieux » l'environnement en sciences sociales.

Comment le défi épistémologique se traduit-il dans les études de cas ?

Objectif de la manifestation :

L'objectif scientifique de la journée d'études est d'étudier et de débattre des changements suscités par l'objet « environnement » en sciences sociales. Les spécificités de cet objet sont liées au fait qu'il représente pour partie une matérialité qui n'est pas l'objet d'un construit social. En cela, il interroge l'épistémologie et la méthodologie des sciences sociales.

En France, la question environnementale est longtemps restée « un impensé de la sociologie française » (Boudes 2006, en ligne). Apparue au sein des sciences sociales au cours des années 1970, l'environnement a été étudiée par le biais de la tradition constructiviste, visant à déconstruire les discours et les rapports de force autour de la nature (Picon 1978), de la forêt (Kalaora et Savoye 1986; Kalaora 1981) ou des politiques environnementales de façon plus générale (Charles et Kalaora 2001; Lascoumes 1994). Comme le souligne Philippe Boudes (2006), la sociologie des sciences et des techniques et la sociologie du risque ont fortement structuré la sociologie de l'environnement. Nous constatons que la sociologie pragmatique a contribué à un renouvellement de son étude depuis les années 1990, notamment par la méthodologie d'enquête qu'elle propose, qui prend en compte les non-humains dans l'étude et l'analyse des faits sociaux (Latour 1999).

Outre-Atlantique, la réflexion s'est davantage structurée sur « *l'étude du caractère physique de l'environnement dans l'étude des phénomènes sociaux* » (Szuba 2015, p. 943), notamment autour des travaux initiés par William Catton et Rinley E. Dunlap (1978). Bien que la place à accorder à la matérialité écologique dans l'étude des faits sociaux ait suscité de nombreux débats au sein de la sociologie anglo-saxonne, certains politistes et sociologues ont proposé des études de cas qui interrogent l'influence des objets environnementaux sur les choix politiques et sociaux, comme la question énergétique (Mitchell 2011).



Depuis les années 2000, le champ des humanités environnementales, davantage structuré autour de l'objet qu'à partir de traditions disciplinaires, participe également à prendre au sérieux la matérialité écologique (Blanc, Demeulenaere et Feuerhahn (eds.) 2017).

L'eau (Bouleau 2019), le vivant (Granjou 2016 ; Gramaglia, Dauphin, 2017), les sols (Fournil et al., 2018) ou l'air sont maintenant des objets étudiés à partir de ces différents courants de pensée.

Cette JE vise à entreprendre un approfondissement des études menées jusque-là à partir de ce que les sciences sociales - *dans leur diversité* - ont déjà pu développer. L'enjeu scientifique de la journée est double. L'objectif est 1) épistémologique (réflexions sur la construction d'une analyse scientifique de l'objet « environnement » dans sa perspective matérielle) et 2) pratique (cas d'études de prise en compte de l'environnement dans des travaux de sciences humaines). Il s'agit de questionner les méthodes, les cadrages théoriques et les perspectives épistémologiques qui ont participé à l'étude de l'environnement.

Programme

Introduction (9 h 15 – 10 h) : Ouverture par Yannick Autret, chargé du programme Ittecop au Ministère de l'écologie et présentation de l'organisation et des enjeux scientifiques de la journée par les organisateurs

<p>Première session : Retour d'expérience sur des enquêtes de terrain ayant « pris au sérieux » l'environnement (10 h – 11 h 15)</p>

Renaud Bécot, maître de conférences à Sciences Po Grenoble (PACTE)

« Saisir la matérialité des politiques de l'environnement industriel. Stratégies d'archives pour identifier les retombées écologiques du raffinage de pétrole, 1971-1989. »

Cette communication proposera d'interroger la manière dont l'intégration de sources témoignant des effets écologiques des activités liées au raffinage de pétrole permet d'envisager une étude renouvelée des politiques de l'environnement industriel, en surmontant notamment les frontières juridiques et administratives entre « l'intérieur » et « l'extérieur » des espaces productifs.



Christelle Gramaglia, chercheure à l'INRAE Montpellier, **François Mélard**, chercheur à l'université de Liège

« Saisir la pollution marine à partir d'une pluralité de points de vue plus-qu'humains. Effets cosmopolitiques du biomonitoring participatif dans le golfe de Fos »

Discutante : Véronique Van Tilbeurgh, professeure des universités à l'université de Rennes 2 (UMR Eso)

Pause (11h 15 – 11h 30)

Seconde session : Retour d'expérience sur des enquêtes de terrain ayant « pris au sérieux » l'environnement (11 h 30 – 12 h 45)

Gabrielle Bouleau, chercheure HDR à l'INRAE et au LISIS, **Rémy Petitimberty**, post-doctorant à l'université de Lille (ExtraCités) et **Clémence Guimont**, ingénieure de recherche sur le projet INFLUBIO (CERAPS)

« Saisir la matérialité écologique à travers les motifs environnementaux. Les défis méthodologiques autour de l'étude du Canal Seine Nord Europe »

Notre communication se déroule dans le cadre de notre enquête collective autour de la gouvernance environnementale du Canal Seine Nord Europe (CSNE), chantier en phase préparatoire. Le cadre d'analyse des motifs environnementaux développé par Gabrielle Bouleau articule perception (par les sens) et représentation (par la pensée), en appréhendant la dimension sociale de ces deux modes d'appréhension du réel de manière constructiviste. Il permet de prendre en compte à un grain plus fin la matérialité écologique en mettant en lumière les processus par lesquels celle-ci est intégrée au projet du CSNE. Nous présenterons lors de cette communication les enjeux méthodologiques posés par ce cadre d'analyse, notamment autour de l'encodage des motifs dessinés au cours des entretiens par le logiciel Nvivo.

Cécilia Claeys, maîtresse de conférences HDR à l'université d'Aix-Marseille (LPED)

« Ce que l'interdisciplinarité fait à la sociologie de l'environnement ... Et réciproquement. »



Mots clés : Retours d'expériences interdisciplinaires, protocoles interdisciplinaires SHS/SVT, heuristique de l'équité épistémique, spécificité des compétences, mutualisation des outils, nomadisme des concepts.

Discutant : Rémi Barbier, professeur à l'ENGEES, directeur de l'UMR Gestes

Pause déjeuner (12 h 45 – 13 h 45)

Pause café partagée (13 h 45 – 14 h 15)

Troisième session : Perspectives épistémologiques (14 h 15 – 15 h 30)
--

Cécile Blatrix, professeure des universités en science politique à l'AgroParisTech (CESSP – CNRS)

« Les mondes de l'écologie. Écologies, sciences et politiques »

Il s'agit de retracer la façon dont l'écologie est abordée en France par la science politique (1) la biologie et les sciences naturelles (2), puis par les pouvoirs publics dans le cadre de la naissance de la politique publique en matière d'environnement (3). Les mondes de l'écologie se présentent comme un ensemble des sous-champs aux dynamiques propres, relativement cloisonnés. Cette analyse permet de dégager des pistes pour penser les conditions auxquelles ces mondes de l'écologie peuvent se rencontrer.

Philippe Boudes, maître de conférences en sociologie à l'AgroCampusOuest (UMR CNRS Espaces et sociétés)

« Autour de la sociologie de l'environnement et de la matérialité : Une sociologie de l'expérience écologique impliquant la pragmatique des transformations et l'intervention sociologique »

Mots-clés : Sociologie, environnement, matérialité, expérience écologique, pragmatique des transformations, intervention sociologique, restauration des cours d'eau

Durant cette intervention, je proposerai d'interroger comment la sociologie de l'environnement se positionne par rapport à la matérialité. On trouve des éléments de réponse dans l'histoire et l'évolution de ce domaine, éléments présentés dans un premier temps, mais il apparaît pertinent de détailler les approches contemporaines qui alimentent la sociologie de



Université
de Lille

l'environnement en les confrontant à la question de la matérialité, notamment ici la sociologie de l'expérience écologique, la pragmatique des transformations et l'intervention sociologique. Nous lierons les travaux menés durant le programme Morpheus (2017-2019) sur la restauration des cours d'eau pour faire écho au projet de recherche Influbio (Infrastructures fluviales et biodiversité aquatique) à l'origine de cette journée d'étude.

Discutant : Gildas Renou, maître de conférences à l'université de Lorraine (IRENEE)

Conclusion par les organisateurs – fin du colloque à 16 h

Descriptif de la manifestation :

Cette JE est organisée dans le cadre du projet de recherche Influbio (Infrastructures fluviales et biodiversité aquatique. Le cas du canal Seine Nord face à ses biodiversités) financé par le programme Ittecop du Ministère de l'Écologie. Elle se déroule en coopération avec les réseaux scientifiques de l'INRAE et de l'université de Lille (CERAPS).

Organisateurs :

Dans le cadre du projet INFLUBIO financé par le programme Ittecop du Ministère de l'écologie.

Coordonnées des responsables scientifiques :

Gabrielle Bouleau, chercheuse HDR en science politique à l'INRAE, Clémence Guimont, post-doctorante sur le projet INFLUBIO et Rémy Petitimberty, post-doctorant en science politique à l'université de Lille (ExtraCités) ; gabrielle.bouleau@inrae.fr; clemence.guimont@hotmail.fr; r.petitimbert@gmail.com;